



Matthieu Mercier
Clever, 2003
D'après une construction spatiale
d'Alexandre Rodtchenko
Emballages en carton, 15,2 x 20 x 38 cm
Courtesy de l'artiste, Paris
© Matthieu Mercier
© Adagp, Paris, 2009



Torbjørn Rødland
White tapes, 2003
Tirage noir&blanc contrecollé sur aluminium
76 x 96 cm
courtesy Galerie Air de Paris, Paris
© Adagp, Paris, 2009

Paul McCarthy
Spaghetti Man, 1993
Collection Frac Languedoc-Roussillon
Photo: Richard Porteau
© Paul McCarthy



LES ARTISTES

Richard Artschwager, B. Wurtz, Olivier Babin, John Baldessari, Iain Baxter, Philippe Cazal, Claude Closky, Gérard Collin-Thiebaut, Martin Creed, François Curlet, Eric Duyckaerts, Hans Peter Feldmann, Fischli & Weiss, Mark Handforth, Rachel Harrison, Bertrand Lavier, Tony Matelli, Paul McCarthy, Matthew McCaslin, Matthieu Mercier, John Miller, Olivier Mosset, Olaf Nicolai, Bruno Peinado, Mick Peter, Henrik Plenge Jakobsen, Torbjørn Rødland, Ugo Rondinone, Sylvain Rousseau, Peter Saul, Alain Séchas, Haim Steinbach, Jessica Stockholder, Joanne Tatham & Tom O'Sullivan, Wolfgang Tillmans, John Tremblay, Ida Tursic & Wilfried Mille, Lily van der Stokker, Xavier Veilhan, Fabio Viscogliosi, Kelley Walker, Lawrence Weiner, Franz West

Exposition
du 13 février
au 19 avril 2009
du mercredi au dimanche
de 12h à 19h

Visites commentées / ateliers

Réservation conseillée

Visite Focus *N'importe quoi*

› Jeudi 2 avril à 12h30

Une heure au musée

› Jeudi à 12h30

Ateliers enfants

› Samedi à 15h30

La visite adultes du samedi et l'atelier enfants ont lieu simultanément.

Visites adultes

› Samedi à 15h30

› Dimanche à 15h

Visite en famille

› Dimanche à 15h30

Groupes

À la découverte d'une ou plusieurs expositions, des visites commentées sur mesure.

À réserver auprès du service des publics

Visite exceptionnelle

Avec Vincent Pécoil et Olivier Vadrot,
Commissaires de l'exposition

› Vendredi 13 mars à 19h

Sur réservation

Rencontre hors les murs

Avec les commissaires de l'exposition.

Forum Fnac Part-Dieu

› Jeudi 12 mars à 17h30

Entrée libre

Renseignements et réservations

Service des publics

T 04 72 69 17 17

publics@mac-lyon.com

Prochaines expositions

du 15 mai au 2 août 2009

ÉTAGE 2 et 3

JEAN-LUC MYLAYNE

ÉTAGE 1

ALAN VEGA

N'IMPORTE QUOI

13.02 19.04.09



Fabio Viscogliosi

Quodvis, sed non cum quovis uno, 2008

QUOD
VIS
SED NON
CUM
QUOVIS
UNO



Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON

T 04 72 69 17 17
info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com



inrockuptibles **CHRONICART**

mac LYON

mac LYON

N'IMPORTE QUOI

LA RÉVOLUTION QU'A REPRÉSENTÉ L'ART MODERNE DANS L'ÉVOLUTION DE L'ART EN GÉNÉRAL CONSTITUE ENCORE POUR BEAUCOUP L'IRRUPTION CHOQUANTE DU BANAL ET/OU DE LA DÉSINVOLTURE À L'INTÉRIEUR DU MONDE DES BEAUX-ARTS. LES ARTISTES SE MIRENT À DESSINER COMME DES ENFANTS, À REPRÉSENTER DES SUJETS POUVANT PARAÎTRE TRIVIAUX — DES SCÈNES DE LA VIE QUOTIDIENNE, DES OBJETS SANS VALEUR (QUAND ILS NE SE CONTENTAIENT PAS PUREMENT ET SIMPLEMENT DE PRÉSENTER CES OBJETS COMME ÉTANT DE L'ART, DANS LE CAS DU READYMADE OU, LE COMBLE, À PEINDRE DES TABLEAUX SANS SUJETS). L'EXPRESSION « C'EST N'IMPORTE QUOI! » RÉSUME LE SENTIMENT DE REJET EXPRIMÉ À L'ENCONTRE DE L'ART MODERNE, MAIS AUSSI CONTEMPORAIN QUI EN EST L'HÉRITIER. CET HÉRITAGE EST ICI ASSUMÉ, ET REVENDIQUÉ — D'OÙ LE TITRE DE L'EXPOSITION.



Olivier Babin
Slip inside this house, 2005
Bronze peint, 8x15x25 cm
Courtesy Galerie frank elbaz, Paris

Jessica Stockholder
JSS 177, 1992
Techniques mixtes, 143 x 160 x 38 cm
Collection Frac Limousin Inv. 199555
© F. Magnoux, Limoges



LA SCÉNOGRAPHIE

La couleur brune sur les murs des salles, la nature de certaines œuvres, ainsi que l'agencement des pièces dans la plus grande des trois salles, sont destinés à évoquer la scénographie du Muséum d'histoire naturelle de Paris — et notamment les galeries d'anatomie comparée et de paléontologie. Dans les galeries du Muséum, les spécimens (essentiellement des squelettes) sont disposés côte-à-côte, dans un espace central, tandis que les plus petits sont présentés dans des vitrines contre les murs de la galerie. Les rapprochements sont destinés à suggérer, ou démontrer une proximité entre les espèces. Les singes sont regroupés entre eux, de même que les cétacés, les bovidés, les félins, les animaux à carapace, les serpents, etc.

Il en va de même avec les œuvres présentées dans la grande salle donnant sur le parc, qui sont réunies en fonction de critères formels. Ces rapprochements, *à priori* incongrus, sont aussi destinés à soulever des questions de muséographie plus sérieuses. L'art de la période moderne (du XIX^e et XX^e siècle) est présenté dans les collections des musées de façon très organisée, par mouvements ou écoles : Dada, l'art abstrait, l'art minimal, le Pop Art, l'art conceptuel... Il est rare que

des œuvres de ces différents mouvements soient mélangées dans une même salle. Les « mouvements » et les « styles » sont à la muséographie ce que les espèces sont à l'histoire naturelle. Des catégories distinctes, qu'il convient d'associer à l'intérieur d'un cadre bien défini, celui des limites de l'espèce en question. Pourtant, il existe des affinités importantes entre certaines œuvres en apparence dissemblables... En rapprochant des œuvres qui semblent au premier abord très disparates, l'exposition *N'importe quoi* cherche à souligner ces affinités entre des œuvres contemporaines, toutes liées par leur ascendance moderne commune.

LE PARCOURS

Les hasards du calendrier font que l'exposition est inaugurée le même jour que le bicentenaire de la naissance de Charles Darwin. Les théories de ce dernier et l'art moderne ont ceci en commun d'être encore aujourd'hui vivement discutés, et parfois violemment rejetés. Le but ultime de la classification des espèces selon Darwin était la généalogie: il s'agissait de découvrir une ascendance commune aux espèces étudiées. C'est aussi une des fins de l'exposition que de suggérer, par la scénographie qui évoque celle d'un muséum d'histoire naturelle, la filiation de l'art d'aujourd'hui avec

ses ancêtres communs modernes. La filiation du genre humain (et sa traduction populaire: « l'homme descend du singe? ») impliquée par la théorie de l'évolution constituait, et constitue encore pour beaucoup de gens, le point le plus inacceptable de cette théorie, et ce bien que les progrès scientifiques en aient complété et validé les fondements tout au long du XX^e siècle. Dans le cas de l'art contemporain, c'est l'affiliation à l'art moderne, qui est responsable de son rejet et, en lui, a tout ce qui semble en faire une activité à la portée de tous, que ce soit la simplicité supposée de l'art abstrait ou la trivialité des sujets du réalisme et de ses descendants. La première salle est comme une entrée en matière didactique, et aussi l'annonce d'un certain désordre à venir. Dans la deuxième salle, les œuvres présentées reprennent un certain nombre de grands thèmes emblématiques de l'art moderne. Dans la troisième salle, cette filiation entre thèmes de l'art moderne et contemporain est surtout suggérée par la disposition œuvres évoquant le Muséum.

LE CHOIX DES ŒUVRES

De même qu'on peut rire de tout mais avec n'importe qui, comme avait coutume de le dire Pierre Desproges, on peut faire n'importe quoi, mais pas avec n'importe qui. Les différents artistes choisis pour participer à

l'exposition l'ont été en fonction d'un lien de parenté manifeste avec l'héritage moderne, qui constitue le fil conducteur de l'exposition. Certaines œuvres, comme la série de photographies *Le voyage du Beagle*, de Rachel Harrison, évoquent directement cette filiation, avec l'idée d'une classification des espèces appliquée à la sculpture. (Le Beagle était le nom du bateau à bord duquel Darwin effectua son voyage d'études autour du monde). D'autres œuvres ont été choisies en fonction de l'apparent éclairage scientifique qu'elles sont susceptibles d'apporter à l'exposition, évoquant formellement des schémas scientifiques ou des propos démonstratifs (dessins de Eric Duyckaerts, vidéo de John Baldessari...) On peut s'amuser également à retrouver dans la disposition ou dans la forme, des équivalences avec les spécimens conservés aux Muséum : une pyramide faisant office de baleine (Joanne Tatham et O'Sullivan) un lampadaire (Mark Handforth) de boa, un petit néon entortillé (Olaf Nicolai) de serpent plus petit, et ainsi de suite, tandis que les sculptures murales (étagères de Steinbach ou casseroles de Curlet) peuvent évoquer d'autres collections de petits spécimens. Toutefois la raison pour laquelle chacune des pièces a été choisie reste fondamentalement en lien avec l'héritage moderne; les associations

possibles avec des spécimens zoologiques sont secondaires par rapport à ce premier critère, le seul qui soit déterminant...

Dans tous les cas, le plaisir et le jeu ont largement contribué à la conception de l'exposition, en espérant qu'il en aille de même dans sa réception.



Peter Saul
Cake and Pie, 1996
167 x 182,5 cm
Collection MAC/VAL, Vitry-sur-Seine



Haim Steinbach
Live at red rocks 2, 2007
201 x 169 x 85 cm
Etagère en bois stratifié, 8 lampes Mathmos, réplique de la guitare électrique de Eddie Van Halen, jouet pour chien en caoutchouc
Courtesy Galerie Laurent Godin, Paris

François Curlet
Moonwalk, 2003
Installation lumineuse
Collection particulière
Courtesy Galerie Air de Paris, Paris
© Adagp, Paris, 2009

